

l'assurer de l'acceptation des autres; enfin un sentiment d'identité et de valeur personnelle est aussi essentiel. Dans le monde clos du pénitencier, nous négligeons ces besoins à nos risques et périls.

493. Tous ces besoins continuent à se manifester en prison, parfois sous des formes à peine reconnaissables, par l'entremise des rares moyens d'expression laissés à la disposition des détenus. Dans les limites de la collectivité pénitentiaire, les membres de cette dernière établissent un ordre social doté des mêmes caractéristiques fondamentales de structure, de rangs, de préséances et de statut que l'on retrouve chez les bureaucrates, les organismes commerciaux, les juges, les administrations et même, les tribus de babouins et autres groupements formés d'êtres sociaux.

494. La force physique brute, par opposition à d'autres catégories de performances, est le facteur prépondérant du statut de l'individu dans la hiérarchie pénitentiaire. En témoignent non seulement les actes de brutalité et d'intimidation, les viols homosexuels et les meurtres occasionnels perpétrés par les plus forts aux dépens des plus faibles, mais également certaines attitudes comme la résistance physique au personnel. Les détenus ne se réjouissent peut-être pas à la perspective d'être battus par les gardiens avant que ceux-ci ne parviennent à les extirper de leurs cellules, mais un grand nombre d'entre eux aimeraient encore moins passer pour des faibles qui se laissent conduire docilement. Il est donc fréquent que les détenus résistent tant qu'ils le peuvent. Plus il faut d'hommes pour maîtriser un détenu, plus celui-ci gravit la hiérarchie pénitentiaire. Aussi longtemps que nous conservons un système dans lequel cette façon d'agir est l'un des rares moyens dont dispose le détenu pour satisfaire des besoins psychologiques aussi fermement ancrés, un niveau trop élevé de violence et d'opposition presque systématique aux objectifs des autorités pénitentiaires persistera dans le milieu pénitentiaire. Ce n'est pas en publiant une multitude de nouvelles directives établissant des critères plus élevés de comportement ou des sanctions plus sévères pour mauvaise conduite que nous pouvons vraiment espérer réussir.

495. La réputation aussi est très importante dans n'importe quelle société. Privé de moyens extérieurs ordinaires pour se faire une réputation qui lui assurera le respect ou l'admiration des autres, par exemple, une réalisation intellectuelle, un succès financier, un avancement professionnel, etc., le détenu trouvera un exutoire notamment dans la subversion dirigée contre le système imposé par les autorités, les défis lancés aux agents correctionnels, la fierté d'être réputé comme celui qui a pu passer tant de semaines ou de mois dans «le trou» sans craquer, celui qui a tenté de se suicider, de s'évader, qui fait la contrebande ou le trafic de la drogue, qui s'est rendu coupable d'actes de cruauté à l'égard des détenus en dissociation pour fins de protection, etc. Une réputation fondée sur une telle base peut nous sembler dérisoire, mais pour un détenu, c'est peut-être vraiment tout ce qu'il peut prouver.

496. L'ordre social des prisons, dont ces facteurs sont des éléments clés, est tout aussi structuré et hiérarchisé, et beaucoup plus rigide que celui qu'on retrouve dans n'importe quelle autre collectivité. Si l'on reconnaît essentiellement que les détenus sont privés de débouchés plus constructifs pour l'expression de leurs talents, le dévouement de leurs énergies, leurs besoins et leurs impulsions, cet ordre social est tout à fait logique, compte tenu des débouchés qui leur restent. Certes, nous devons déplorer cette situation mais, il nous faut reconnaître qu'elle est presque entièrement imputable au système pénitentiaire.